

INTERFÉRENCES LITTÉRAIRES EUROPÉENNES À LA NAISSANCE DU ROMAN ÉPISTOLAIRE FRANÇAIS

Krisztina KALÓ

École Supérieure Károly Eszterházy,
Eger, Hongrie

Abstract: It is a well-known fact that the beginnings of the French epistolary novel go back to the second half of the 17th century. The literal translations and the free interpretations of some major or minor foreign novels not only facilitated the birth of the genre in France, but it seems that they also determined its success during the 18th century. Having studied the sources of some French masterpieces, such as *Persian Letters* of Montesquieu and *Julie or New Héloïse* of J. J. Rousseau, we found one or more correspondences translated from European languages, especially from Italian, Spanish and English. In this article we trace back the most important literary influences in Europe in the field of epistolary fiction to show how these interferences contributed to the birth of the genre in France.

Keywords: epistolary novel, translation, literary influences

Le roman épistolaire est un genre à peine pratiqué par des écrivains français dans la seconde moitié du XVII^e siècle, tandis que le siècle suivant deviendra incontestablement son âge d'or en France. Les critiques qui s'occupent de l'histoire du genre (François Jost, Laurent Versini, Thomas O. Beebee, entre autres), sont d'accord de constater que même si le genre s'est répandu en toute Europe, l'Angleterre, la France et l'Allemagne ont donné la plupart des chefs-d'œuvre que nous

considérons aujourd'hui comme classiques.¹ Dans la présente étude nous portons notre intérêt sur la naissance du genre en France, ce qui nous mène à observer la période qui précède le XVIII^e siècle. D'après Laurent Versini, nous postulons que le roman par lettres n'est pas une invention française. Il est donc nécessaire de scruter les interférences littéraires, avant l'époque des Lumières, entre la France et d'autres pays européens. Nous regarderons de plus près sous quelles influences ce sous-genre romanesque est né en France, quels sont les textes étrangers qui exercent la plus grande influence sur les auteurs français et comment ces textes arrivent en France. Pour cela, il est peut-être utile de parcourir brièvement la préhistoire du genre.

Nous n'assumons pas ici le rôle de chroniqueur pour écrire longuement sur ce qui a précédé la naissance et la formation progressive du genre épistolaire. François Jost a tracé l'évolution du genre en Europe d'une manière rudimentaire, mais en aboutissant à des constatations pertinentes (Jost 1968). Laurent Versini, de sa part, a effectué une recherche quasi exhaustive dans le domaine, et il en a publié les résultats dans les premiers chapitres de son précieux ouvrage (Versini 1998). Il n'a pas seulement découvert des textes-racines dans la littérature européenne, mais il a également marqué les étapes vers l'autonomie du genre épistolaire, et il a suffisamment expliqué les causes possibles

¹ *Pamela, or Virtue Rewarded* (*Paméla ou la vertu récompensée*, 1740), *Clarissa, or the History of a Young Lady* (*Clarisse Harlowe*, vol.1 : 1747, vol.2 : 1748), *The History of Sir Charles Grandison* (*L'Histoire de Sir Charles Grandison*, 1753-1764), *Lettres persanes* (1721), *Julie, ou La Nouvelle Héloïse* (1761), *Les Liaisons dangereuses* (1782), *Die Leiden des jungen Werthers* (*Les Souffrances du jeune Werther*, 1774) et *Hyperion* (*Hypérion, ou L'ermite de Grèce*, 1797, 1799), pour n'en évoquer que les œuvres-phares.

de son succès.² Ce que nous visons ici, c'est à reprendre les étapes les plus marquantes de notre point de vue.

Laurent Versini, dans *le Roman épistolaire* (1979), démontre que la littérature française s'enrichit de l'insertion de lettres en prose dans des romans et des récits dès le XIV^e siècle. Il insiste sur deux auteurs de cette période : Guillaume de Machaut³ et Froissart⁴. À partir de cette époque, grâce aux traductions des fictions épistolaires étrangères, surtout catalanes, italiennes et espagnoles, des correspondances prétendument privées connaissent un énorme succès auprès du public français. Le texte latin exerçant un très grand effet en France, *Historia de duobus amantibus* ou *Euryale et Lucrece* (1444) d'Æneas Silvius Piccolomini, entendait « mettre en garde les jeunes gens contre les pièges de l'amour et leur faire préférer l'étude et la vertu » (Versini 1996:14). La traduction en français d'Octovien de Saint-Gelais en 1493 marque le durable succès de l'ouvrage en France. Du côté espagnol, *Tractado de los amores de Arnalte y Lucenda* (1491) de Diego de San Pedro connaît de nombreuses traductions en français jusqu'aux années 1650. L'autre œuvre du même auteur, *Cárcel de Amor* (1492) et sa traduction en français en 1526 d'après l'italien et en 1552 d'après l'original par Gilles Corrozet, est un exemple de « la peinture du désespoir et de la solitude d'un amant » (Versini 1996:16). La *Penitencia de amor*, une survivance de *La Cárcel* (1514) par Pedro Manuel de Urrea a été traduite, ou plutôt imitée, en français par René Bertaud. Deux autres textes espagnols font encore une

² La préhistoire du genre est également l'objet de la thèse de Ch.-E. Kany (1937), qui couvre la période allant de l'Antiquité à la fin du 17^e siècle.

³ *Livre du voir-dit, où sont contées les amours de Messier Guillaume de Machaut et de Peronnelle dame d'Armentières avec les lettres et les réponses, les ballades, lais et rondeaux dudit Guillaume et de ladite Peronnelle* (1363)

⁴ *Prison amoureuse* (1372-1373)

brillante carrière en France : *Historia de Grisel y Mirabella* (1495) et *Breve Tractado de Grimalte y Gradissa* (1495), les deux par Juan de Flores. Le premier a été traduit en français par Gilles Corrozet en 1530 d'après la traduction italienne et il a aussi connu des éditions bilingues, espagnol-français et italien-français, qui ont servi de manuel pour apprendre les langues étrangères. Le second roman de Juan de Flores a été traduit en français par Maurice Scève en 1535. *Lettres amoureuses* (1555) d'Etienne Pasquier imitent la correspondance de Giralamo Parabosco, qui a été publiée sous le titre *Lettere amorose*. Ces lettres ont été très vite traduites et accueillies avec une grande faveur en France. Finalement, après les insertions, les recueils de lettres et les manuels épistolaires, la forme pure – un roman où toute action se développe par des lettres – naît en Espagne.⁵ En 1563 paraît le premier roman italien uniquement en lettres.⁶ En France, par contre, il faut attendre la Préciosité pour que la forme de lettres se fasse une place importante dans des romans.⁷

Le premier pur chef-d'œuvre du genre en France sont les *Lettres portugaises traduites en français* (1669), écrites en fait par Guilleragues. Ce grand modèle que l'on a cru pour longtemps une fidèle traduction⁸, fonde le prototype du roman

⁵ Juan de Segura : *Processo de cartas de amores que entre dos amantes passaron y una quexa y aviso contra amor*, en français *Echange prolongé de lettres entre deux amants et plainte et mise en garde contre l'amour* (1548)

⁶ Pasqualigo : *Lettere amorose*.

⁷ Cf. Honoré d'Urfé : *L'Astrée*, 1607-1627 ; M^{lle} de Scudéry : *Ibrahim*, 1641 ; *Mathilde*, 1667 ; *Cyrus*, 1649-1653 ; *Clélie*, 1654-1660 ; *Almahide*, 1660-1663, et encore quelques romans de Guez de Balzac et de Voiture.

⁸ J.-J. Rousseau avait soupçonné dans sa *Lettre à d'Alembert* que ces lettres avaient été écrites par un homme. Mais en 1962, F. Deloffre et J. Rougeot ont définitivement ôté l'illusion des contemporains concernant l'authenticité de la correspondance de la religieuse portugaise, que l'on avait identifiée avec Mariana da Costa Alcoforado (Cf. *Lettres de la religieuse portugaise*, Paris, Garnier, 1962).

épistolaire monodique féminin.⁹ L'immense succès des *Lettres portugaises* peut être illustré par les *Suites* de l'échange épistolaire. À partir de 1669, une bonne quantité des réponses apocryphes du gentilhomme séducteur français paraissent, et composent un véritable roman par lettres à deux voix. Les lettres portugaises donne de l'inspiration à des lettres italiennes aussi (Germont : *Le Napolitain ou Le Défenseur de sa maîtresse*, 1682). Leurs six traductions en vers en anglais dès 1678 et leur influence sur Mrs. Aphra Behn¹⁰ montrent le va-et-vient littéraire en Europe. Toujours en Angleterre, Mrs. Mary de La Rivière publie en 1696 *A Letter from a supposed Nun in Portugal to a Gentleman in France*, et la plupart des romans épistolaires anglais entre 1680 et 1740 subissent soit l'influence de Guilleragues, soit celle de Boursault, l'auteur des *Lettres de Babet*¹¹.

Dans le cadre de la présente étude, il est impossible d'énumérer toutes les manifestations du genre à l'époque précédant le XVIII^e siècle. Nous nous contentons donc de mentionner quelques figures et œuvres qui ont joué un rôle essentiel à la source du roman épistolaire français.

Dans une approche chronologique, l'activité de Jean de Meung (v.1240-v.1305) nous semble incontournable, étant donné qu'il a été le premier à traduire en français la correspondance de Pierre Abélard et d'Héloïse, bien que cette

⁹ Comme par exemple, *Histoire des amours de Cléante et de Bélise, avec le recueil de ses lettres* (1689) et les *Lettres galantes de Madame ***** (1691), les deux par Anne Ferrand (1657?-1740).

¹⁰ *Love-Letters to a Gentleman* (1671) ; *Love Letters Between a Nobleman and his Sister* (1683)

¹¹ Il est difficile de préciser la date de publication de cette dernière œuvre à cause des projets divers de l'imprimerie, mais cela doit être entre 1669 et 1683. Pour la naissance du roman épistolaire en Angleterre, voir Hughes, Helen Sard : *English Epistolary Fiction before Pamela*, University of Chicago Press, 1923 et Singer, Godfrey Frank : *The Epistolary Novel, Its Origin, Development, Decline and Residuary Influence*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1933.

traduction n'ait pu exercer qu'un effet indirect sur l'épistolarité du XVIII^e siècle. Cette première version française a suscité beaucoup de controverses, mais du point de vue de notre sujet, il est peut-être suffisant de constater que la version de Jean de Meung sert de modèle pour les traductions ultérieures, dont la plus influente sera celle de Roger de Bussy-Rabutin (1618-1693).

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle, la France, qui a un certain retard dans le domaine du roman épistolaire par rapport à l'Italie et de l'Espagne, accueille toujours les œuvres étrangères en traduction. Dans cette période, les critiques mentionnent le plus souvent un texte énigmatique et controversé, *L'esoratore turco e le di lui relazione segrete alla Porta ottomana scoperte in Parigi nel regno di Luiggi il Grande [Tradotto dall'arabo in italiano da Gian Paolo Marana, e dall'italiano in francese da ***]* (1684), de Giovanni Paolo Marana (1642-1693). Sans doute, Montesquieu a-t-il emprunté l'ambiance orientale à cette œuvre.

Jean-Paul Marana, un Génois vivant à Paris, est une figure tellement controversée dans la littérature italienne qu'il ne se figure pas dans l'ouvrage de Paolo Mauri, *Nord. Scrittori in Piemonte, Lombardia e Liguria*, une œuvre à prétention d'exhaustivité, comme le signale Giovanni Raboni dans un article de la *Corriere della Sera* du 9 janvier 2000. Heureusement, Salvatore Rotta retrace minutieusement les activités politiques et littéraires de Marana dans son essai *Gian Paolo Marana*. Il lui y donne également un contexte bibliographique très large. Dans l'essai de Rotta, nous apprenons que Marana a eu des difficultés de publication en Italie à cause de ses vues politiques. Il s'est donc exilé en France et il a publié une œuvre (*La Congiura di Raffaello della Torre con le mosse della Savoia contra la republica di Genova*, 1682) à Lyon, puis il s'est installé à Paris et y a entamé une carrière littéraire.

Bernard Bray, qui a étudié l'ouvrage de Marana à plusieurs reprises, le qualifie bizarre et il ajoute que la connaissance de l'auteur de l'empire ottoman paraît être entièrement de seconde main. De la traduction de *l'Espion turc*, nous savons relativement peu. Le titre d'origine suggère que les lettres, écrites en arabe, avaient été retrouvées et traduites par Marana. Mais c'est faux, car la première version en est en italien. Il est très probable que Marana a traduit lui-même son texte de l'italien en français, pourtant il n'est pas exclu que François Pidou de Saint-Olon ait eu une grande part à la traduction française.¹² Il est très difficile de discerner l'exacte nombre de lettres, tant les éditions sont différentes. Le premier manuscrit en italien se compose de trente lettres et les volumes définitifs¹³ en contiennent 634. Les recherches les plus récentes prouvent que Marana est l'auteur du premier tome, dont la traduction en français se met au point en 1686. Mais le nombre de lettres augmentent dans les éditions ultérieures dont la publication se prolonge jusqu'aux années 1750¹⁴. L'œuvre connaît un immense succès non seulement en France et en Angleterre, mais elle est traduite en beaucoup des langues majeures de l'Europe. En France l'ouvrage se trouve en au moins quinze éditions.

Voilà les traducteurs qui auraient fait la plus grande contribution dans le domaine avant le XVIII^e siècle. Mais en parlant de l'effet de la traduction sur la naissance du genre, nous devons impérativement mentionner le nom de l'abbé

¹² F. Pidou s'est avéré être le traducteur d'une œuvre de Marana, *Les événements les plus considérables du règne de Louis le Grand*, parue en 1690 chez M. Jouvenel à Paris.

¹³ Il s'agit de huit volumes en anglais et neuf volumes en français.

¹⁴ Sous le titre *L'espion du Grand Seigneur et ses relations secrètes envoyées au divan de Constantinople, découvertes à Paris pendant le règne de Louys le Grand, traduites de l'arabe en italien par le sieur Jean-paul Marana*, puis *L'espion dans les cours des princes chrétiens, ou Lettres et mémoires d'un envoyé secret de la Porte dans les cours de l'Europe*.

Prévost. Lui, il a rendu accessibles au public français, entre 1742 et 1756, les trois romans sentimentaux par lettres de Samuel Richardson (1689-1761): *Pamela* (1740), *Clarissa Harlowe* (1747 ;1748) et *Sir Charles Grandison* (1753-54), avec lesquels le genre a connu un véritable essor. Les traductions, ou plutôt adaptations françaises, ont servi de modèles aux écrivains français. Selon certains chercheurs, Prévost ne serait pas le traducteur de *Paméla*, et la version française serait due à l'abbé Desfontaines, journaliste réputé.¹⁵ On ne peut pourtant pas nier que le *best-seller* de la seconde moitié du XVIII^e siècle, *Julie, ou La Nouvelle Héloïse* (1761) de J.-J. Rousseau doit beaucoup à cette version.

Pour conclure nos investigations sur les origines du roman épistolaire français, nous constatons que les interférences culturelles, surtout littéraires, entre des pays européennes y jouent un rôle capital. Par l'intermédiaire des traducteurs, le public français a eu accès à des œuvres latines, catalanes, espagnoles, italiennes et anglaises, qui ne garantissaient pas seulement le succès du genre en France, mais qui servaient aussi de modèles pour les romanciers-épistoliers français. Sans doute, la correspondance d'Héloïse et d'Abélard traduite en français est-elle aussi une source d'inspiration importante pour le roman épistolaire français. Suite aux traductions faites par Jean de Meung et par Roger de Bussy-Rabutin, la figure légendaire d'Héloïse s'est introduite dans la conscience collective française. Jean-Paul Marana a le mérite d'être le pionnier de la satire épistolaire en créant la figure de l'observateur étranger. Ces traductions ont largement contribué à la naissance du genre en France. Les versions françaises des romans de Richardson, dues à l'abbé Prévost, ont suscité davantage l'intérêt du public pour le genre, en préparant ainsi le terrain pour J.-J. Rousseau et

¹⁵ Cf. Notice d'éditeur dans Richardson : *Paméla, ou la vertu récompensée*, traduit par l'Abbé Prévost, Bordeaux, Editions Ducros, 1970, p.9.

d'autres épistoliers français de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Bibliographie

BRAY, Bernard (2002): "Espaces épistolaires", dans *Etudes Littéraires*, vol. 34, N^{os} 1-2, hiver 2002, p. 133-151.

JOST, François (1968): "L'évolution d'un genre : le roman épistolaire dans les lettres occidentales", dans *Essais de littérature comparée*, t.II. : Europaena, 1^{ère} série, Fribourg, Editions Universitaires, p. 89-179

KANY, Ch.-E. (1937): *The beginnings of the Epistolary Novel in France, Italy and Spain*, University of California Press; également paru dans *Modern Philology*, n^o27, p.1-158.

MAURI, Paolo (2000) : *Nord. Scrittori in Piemonte, Lombardia e Liguria*, Torino, Einaudi

ROTTA, Salvatore (1992): "Gian Paolo Marana", in *La letteratura ligure. La Repubblica aristocratica (1528-1797)*, II^{ème} partie, Genova, Costa & Nolan, p. 153-187.

VERSINI, Laurent (1998): *Le roman épistolaire*, Paris, Presses Universitaires de France